

L'ESPRIT AILLEURS

*(RECHERCHE AUTEUR
DÉSESPÉRÉMENT...)*

Pièce en trois actes
De Philippe Démotier

PRÉSENTATION DES PERSONNAGES	
Annette	Petite bonne femme
Philippe	Assez grand
L'Auteur	<i>(au troisième acte)</i>
Tous les personnages gravitent en voix off	

*Débutée en 2009,
reprise et achevée en juillet 2012*

PREMIER ACTE

La scène est agencée comme suit : coin salon, coin cuisine, un accès signifiant l'extérieur. Quelques meubles, table, fauteuil, coin informatique.

Philippe et Annette apparaîtront. On entendra l'Auteur.

Dans le coin salon, un homme apparemment étonné attend quelque chose, les yeux levés vers le plafond. Une dame de taille très moyenne est dans le coin cuisine à vaquer.

PHILIPPE

Moi ? Mais pourquoi moi ? Qu'est-ce que j'ai de spécial ? Qu'allez-vous bien pouvoir raconter dans cette nouvelle ?

L'AUTEUR *(On l'entend en voix off)*

Ce ne sera pas une nouvelle mais un roman !

PHILIPPE

Un roman ? Sur moi ? C'est dingue ça ! Je suis si extraordinaire que ça ? Et on est parti pour combien de pages ?

L'AUTEUR

Plus de deux cents.

PHILIPPE

Y a intérêt à choisir une grande police de caractère alors, si on veut arriver au terme.

L'AUTEUR

Pas de fausse modestie, j'ai de quoi en tête.

PHILIPPE

Jamais j'aurais cru devenir un personnage de roman, jamais ! Et encore moins d'en jouer le rôle central ! C'est ma femme qui va être étonnée. Au fait, elle apparaîtra aussi ?

L'AUTEUR

Oui : bien sûr.

PHILIPPE

Et les enfants ?

L'AUTEUR

S'il le faut.

PHILIPPE

Holà, je me demande si c'est bien raisonnable et si ça va d'emblée dans le bon sens, cette histoire.

L'AUTEUR

Qu'est ce qui vous gêne ?

PHILIPPE

C'est que je tiens à leur assurer la tranquillité dont ils disposent actuellement. Bon, à la limite, je suis d'accord de laisser apparaître un peu la femme, mais je resterai ferme sur l'autre aspect : on laisse les gamins en dehors de tout cela.

L'AUTEUR

Bon, je m'arrangerai. On dira que vous n'avez pas d'enfants.

PHILIPPE

Sur ces bases-là, on peut discuter. Mais, sans vous commander, je me demande si la présence de mon épouse est bien utile. Le goute féminine n'est pas recommandable.

L'AUTEUR

Qu'est-ce qui vous fait dire cela ?

PHILIPPE

Observez ce qui se passe en général dans toutes les fictions ou presque : dès qu'une femme apparaît, c'est le bordel et les hommes s'entretuent pour elle...

L'AUTEUR

C'est ce qui fait le sel de pas mal d'intrigues, en effet...

PHILIPPE

Quoique de ce côté-là, on est un peu à l'abri avec la mienne, parce que je ne vois pas bien qui sera le téméraire qui viendra l'arracher à mon affection aveugle.

L'AUTEUR

Faudra pourtant bien que vous soyez entouré, sinon l'histoire risque de vite tourner court.

PHILIPPE

Croyez-moi, si on veut éviter les ennuis, pas d'enfants, c'est bien, mais pas de bonne femme non plus, c'est mieux... ou alors une autre, une belle que je ne connaîtrais pas.

L'AUTEUR (un peu agressif)

Ha oui ! Tout de suite la folie des...

PHILIPPE

Ne râlez pas voyons, je plaisantais...

L'AUTEUR

On n'aurait pas dit...

PHILIPPE

Avec le temps, vous apprendrez à nous connaître, moi et mon humour corrosif.

L'AUTEUR

Beaucoup plus corrosif qu'humoristique...

PHILIPPE

Il n'empêche que je reste sceptique quant à la participation de mon épouse dans MON roman. Je ne vois pas ce qu'elle peut amener... Sur ce coup, je sens que ça ne va pas le faire.

L'AUTEUR

Vous avez pensé à la gloire que peut vous apporter mon histoire !

PHILIPPE

Quoi, la gloire ? Qu'est-ce qui vous autorise à m'appâter de la notoriété éventuelle que je pourrais en tirer ?

L'AUTEUR

J'ai une petite réputation derrière moi quand même...

PHILIPPE

Mais je ne vous connais pas, moi. Et puis, c'est le lecteur qui jugera, et je dirais même le nombre important de lecteurs. Je ne parle pas du quidam qui me lorgnera à l'œil sur un site Internet, mais de celui qui alignera espèces sonnantes et chancelantes pour nous lire. On n'est pas arrivés, vous ne croyez pas ?

L'AUTEUR

Vous ne pouvez pas me juger sur seulement vingt lignes...

PHILIPPE

Justement ! Après seulement vingt lignes, il est aventureux de jouer du pipeau et de faire des flûtes de plan sur la comète.

L'AUTEUR

Mais j'ai tous les atouts, vous verrez. Rien que mon intrigue...

PHILIPPE

Et même !!! Admettons que votre intrigue soit forte, les personnages denses et l'histoire originale, encore faudra-t-il que votre style soit au diapason. Et si on se réfère à ce début poussif, ce n'est pas gagné. Bon, je vous accorde que jusqu'ici, le lecteur borgne n'aura eu que ce dialogue aveugle à se mettre sous l'œil.

L'AUTEUR

Laissez-vous porter, vous n'aurez pas à le regretter.

PHILIPPE

Bon, d'accord. Et pour vous montrer ma bonne volonté, je consens à souscrire à votre demande : j'autorise ma bonne femme à faire une apparition dans l'histoire, pour le peu qu'elle ne tente pas de me piquer le devant de la scène. Mais de ce côté-là, je suis tranquille, vu le charisme d'huître chaude dont elle dispose, ma petite perle...

L'AUTEUR

Faites-moi confiance.

PHILIPPE

Allez, je vous laisse prendre le flambeau, qui est à manipuler avec prudence dans cet univers fragile de papier. Je suis votre sujet et vous serez mon verbe. Je m'expose, vous me faites parler. Je serai parfois esclave consentant, souvent anarchiste qu'on entend.

L'AUTEUR

Merci !

PHILIPPE

Mais je vous préviens qu'à votre premier pet de travers, je vous signifierai mon mécontentement. Et je claquerai la porte au nez de notre histoire si vos propos me déplaisent. Je n'attends rien de vous. Il y a pas cinq minutes, je ne connaissais pas votre existence, et il ne me faudrait pas plus de temps pour vous oublier, alors... (Grandiloquent) Petite pluie abat grand vent.

L'AUTEUR *(Il se racle la gorge, Philippe écoute)*

Hum, hum ! Philippe habite tellement au nord de la France que ça en est quasiment le sud de la Belgique. Anti-violent, antiraciste, antiadhésif, anticalcaire, antipelluculaire, antinomique, antisocial, antimoine et anticlérical en tire-au-flanc anti-ronflant, il est aux antipodes des antiques antipathiques.

PHILIPPE

Hum, hum ! Dites, je m'excuse, mais...

L'AUTEUR

Oui ?

PHILIPPE

Il veut dire quoi, votre premier paragraphe ? Bon, allez, passons sur la première phrase à propos du sud de la Belgique malgré le sentiment de dédain hautain qui en émane. Mais le reste ? C'est du grand n'importe quoi, là ! On n'y respire déjà pas, dans cette phrase d'introduction. Elle asphyxie ! C'est de la lecture en apnée ! On étouffe ! Elle affole ! On deviendrait fou à force ! Il sera livré avec un antidépresseur et une bombe de Ventoline™, votre bouquin ? Vous êtes- sponsorisé par un groupe pharmaceutique ?

L'AUTEUR

Faut bien commencer par quelque chose, non ?

PHILIPPE

Peut-être, mais sans anticiper, ça n'augure rien de bon, ce début asthmatique. Je préviens, et mieux, j'ultimatime : dans ces conditions, je n'irai pas plus loin que la cinquième page. Vous avez intérêt à très vite changer votre fusée des pôles et d'en tirer les conclusions qui s'implosent. À méchant ouvrier, point de bon outil.

L'AUTEUR (*Il se racle la gorge, Philippe écoute*)

Hum, hum ! Philippe réside sur le rivage le plus septentrional de nos côtes françaises. Il lui arrive fréquemment de passer des semaines entières sans ressentir le besoin de rejoindre la digue. L'important est de la savoir là, à portée de balade, à trois pas, dans la ligne de mire de ses envies, breuvage limoneux de ses chromosomes. L'accorte et moderne Belgique voisine, la sœur adultérine, trouve son prolongement dans le Dunkerquois. Aussi loin qu'il s'en souviene, Philippe s'est toujours senti une âme de belançais, mi belge, mi français – à ne pas confondre avec le franelge qui est exactement le contraire.

PHILIPPE

Hum, hum !... Bon, je dois admettre qu'il y a du mieux, c'est incontestable, même si c'est relatif, car n'importe quoi d'autre aurait été supérieur à ce premier chapitre sur lequel je ne reviendrai pas.

L'AUTEUR

Les phrases sont jolies, les descriptions à peu près claires, non ?

PHILIPPE

Oui, mais, dans l'ensemble, on persiste dans le grand n'importe quoi. Je ne me suis jamais senti belge, jamais !

L'AUTEUR

Je pensais que...

PHILIPPE

N'insistez pas. Vous voulez des preuves ?

L'AUTEUR

Vous en avez ?

PHILIPPE

Jugez-en vous-mêmes : je n'ai aucun recul sur moi-même, aucune autodérision, je suis râleur, malpoli, condescendant, imbu de moi et mal embouché. Ça suffit ?

L'AUTEUR

Admettons. Mais vous ne vous êtes jamais éloigné de Dunkerque, je l'ai pas inventé, ça...

PHILIPPE

C'est simplement par manque cruel d'ambition et de moyens, c'est tout.

L'AUTEUR

Mon histoire est romancée.

PHILIPPE

Ah oui ? Donc, je dois tout admettre, même la pire ânerie ?

L'AUTEUR

BON ÇA VA BIEN MAINTENANT : JE VOUS PRIERAI D'ATTENDRE LA SUITE.

PHILIPPE

Excusez-moi. (Mezza voce) Mais il y a loin de la coupe aux lèvres.

L'AUTEUR *(il se racle la gorge, Philippe écoute)*

Hum, hum ! 'N'aboutir à rien, mais sans l'aide de qui que ce soit'. Philippe se Cyranodebergeraquis de cet à-peu-près, dont il se leitmotive, en adapte et adopte la devise, l'applique comme un principe de vie. D'ailleurs, c'est l'une des marques récurrentes dans l'existence de ce quinquagénaire : aucun projet personnel, aucune idée, aucun rêve n'ont jamais été menés à terme. Dans les recoins de sa mémoire traîne un fatras de plans sur la comète. Le temps imparti s'égrène mais ne le rend pas plus entreprenant ni rigoureux ou exigeant avec lui-même. Périodiquement, de très vagues songes deviennent subitement d'indispensables nécessités obsessionnelles qui aboutissent invariablement à des illusions abandonnées sur le terreau des espérances inabouties.

PHILIPPE

Hum, hum !... Vous vous êtes relu ? Vous faites des phrases de trois kilomètres, où l'on a oublié le début avant d'être au milieu, où des thèmes disparates jouent à saute-mouton entre eux, où l'on saute du poussin au pur-sang, puis du cochon au vilain petit connard comme dans une marelle incongrue.

L'AUTEUR

Vous avez vu votre dernière phrase ? Elle fait plus de trois lignes...

PHILIPPE

(...) C'est vrai, quand on se laisse aller, nos phrases partent vite en queue de boudin et en eau de poisson, je dois l'admettre. Mais, dites, ôtez-moi un doute. Ce n'est pas de moi dont vous causez, là ?

L'AUTEUR

Ben, si, un peu quand même...

PHILIPPE

Mais je ne me sens pas concerné par ce sale bonhomme ! Je m'y reconnais encore moins ! On est devant un gazier mesquin, qu'on devine lâche, radin, renfrogné, ... et je ne parle pas de son côté râleur, jamais content de rien ni de personne, qui n'arrête pas de la ramener à tort et à travers.

L'AUTEUR *(en haussant le ton)*

Un peu comme vous depuis le début de cette histoire ?

PHILIPPE

Bon, bon, ben je vous laisse continuer... Tout vient à point à qui sait attendre... (Il se dirige vers Annette, lui parle discrètement et sort de scène. Elle prend sa place.)

L'AUTEUR *(il se racle la gorge, Annette écoute)*

Hum, hum ! Philippe est un sans grade, un tendre par manque de consistance, un timide facile à cuire, un épouvantable épouvantail, un hurluberlu, un lâche, un pet foireux, un fainéant flemmard et pas très travailleur. Et ce tableau n'est pas dépeint uniquement pour lui être agréable ni pour lui préserver la susceptibilité : le personnage a aussi d'énormes défauts. Mais il peut, à l'occasion, faire montre de qualités insoupçonnées, insoupçonnables, qui tendraient à le rendre attachant, ce con. Par exemple, il encaisse bien l'alcool et paie facilement sa tournée.

ANNETTE

Hum, hum !

L'AUTEUR *(en haussant le ton)*

Quoi encore ???

ANNETTE

Pardon, Monsieur... permettez-moi, s'il vous plaît....

L'AUTEUR

Ho !!! Bonjour, madame.

ANNETTE

Oui, bonjour.... Je suis la femme et pour ainsi dire l'épouse de mon mari. Il m'a demandé de prendre un instant sa place pour vous surveill... regarder ce que vous faites.

L'AUTEUR

Il est où ?

ANNETTE

À un endroit où... vous ne pourriez aller à sa place.

L'AUTEUR

Ah ! Je vois...

ANNETTE

Permettez-moi d'abord de vous remercier de l'intérêt que vous portez à notre famille en nous prenant comme personnages centraux de votre fresque. C'est bien gentil de votre part (elle fait une mini révérence, elle rondejambe maladroitement).

L'AUTEUR

C'est gracieux de votre part. Vous n'avez rien contre ce projet, j'espère ?

ANNETTE

Non, non, je n'ai rien à dire sur les propos que vous venez de tenir en ma présence. Tout y a l'air parfaitement exact et bien documenté même si un peu exagéré, puisque mon gars ne boit jamais, qu'il a du caractère et qu'il est travailleur. Mais passons, c'est vous le patron. Je voulais simplement vous informer de ma gratitude.

L'AUTEUR

C'est très sympathique de votre part.

ANNETTE

Si je peux me permettre, j'aurais aimé en savoir un peu plus sur vos intentions, sur l'histoire, le développement que vous comptez y amener, ce que vous entrevoyez...

L'AUTEUR

Il est encore trop tôt pour savoir où l'on va.

ANNETTE

Vous ne savez pas encore vers quoi vous nous destinez ?

L'AUTEUR

Non.

ANNETTE

Je comprends bien que rien ne soit complètement arrêté ni défini ou formalisé, mais vous ne prenez pas un embranchement d'autoroute sans savoir où vous vous rendez, non ?

L'AUTEUR

Si je peux me permettre à la fois une image et une boutade, j'ai l'impression d'avoir bifurqué vers un chemin vicinal et pas vers une voie rapide

ANNETTE

Ne vous moquez pas, s'il vous plaît ! Et quel que soit l'itinéraire, il nous emmène quelque part, non ? Ou alors, c'est que vos desseins sont inavouables ! Vous allez nous traîner dans la boue ? Nous bafouer ? Nous jeter l'eau propre ?

L'AUTEUR

Qu'allez-vous donc imaginer ?

ANNETTE

On ne se méfie jamais assez. Allez, dévoilez m'en les grands traits, les axes principaux, les orientations...

L'AUTEUR

Je vais vous redemander de me faire confiance.

ANNETTE

Bon, bon. Et, comment je vais dire, moi... pensez-vous qu'une adaptation cinématographique pourrait en être tirée ?

L'AUTEUR

Je ne sais pas... peut-être, pourquoi pas...

ANNETTE

Et c'est moi qui jouerai le rôle de moi, ou pas ?

L'AUTEUR

On n'en est qu'au tout départ. Tout peut bouger, évoluer, se moduler ou encore capoter.

ANNETTE

Sans rire, c'est si infect que cela, ce que vous prévoyez, qu'il vous est impossible de m'en dévoiler le contenu, d'en dessiner l'esquisse, d'en évoquer les contours ?

L'AUTEUR (irrité)

En tout cas, ce ne sera rien de sexuel.

ANNETTE

Mais je m'en moque ! Ce n'est pas cet aspect qui m'inquiète. Je dirais même au contraire, ça changerait un peu mon ordinaire. Mais pour le reste, calmez-vous, refrénez votre imaginaire, car vous tricotez notre réel, ne l'oubliez pas !

L'AUTEUR

Comptez sur moi.

ANNETTE

C'est une mère de famille qui vous implore. Je comprends parfaitement et j'admets d'emblée qu'il faudra bien qu'il s'y passe quelque chose, dans votre histoire, qu'un roman ne peut se résumer à un échange entre un auteur et ses personnages, mais n'en faites pas trop !... Ou faites-le à fond !

L'AUTEUR

Vous n'aurez rien à regretter

ANNETTE

Excusez si je ne suis pas aussi douée que mon mari pour les citations, mais qui veut voyager loin aménage sa voiture.

L'AUTEUR *(il se racle la gorge)*

Hum, hum. Rien n'énerve plus notre homme que les gens qui ne pensent pas comme lui, sauf peut-être ceux qui pensent comme lui. Athée dans l'âme, les croyants, quels qu'ils soient, l'insupportent. Pour lui, croire est une marque d'impuissance mentale pour qui pense se renforcer la faiblesse d'être mortel. La perspective d'un néant remplaçant tout leur est insupportable. L'idée du 'plus rien' deviendrait-elle alors la seule échappatoire, l'unique promesse ? Aucun refuge éternel ne serait accessible ni aucune grâce divine accordée à l'entrée du paradis qui se muerait en Grand Tunnel Sans Issue ? Philippe aime à se faire ces 'cours' de théologie inversés. Il s'en gargarise, s'en repaît. Comment les 'autres' peuvent-ils ne pas s'apercevoir que c'est lui qui détient La vérité ? N'empêche que la perspective du 'rien après' le fait vachement flipper !

PHILIPPE *(il se force très bruyamment à se racler la gorge)*

Hum, hum ! Dites, vous commencez sincèrement à me gonfler avec vos déclarations pontifiantes.

L'AUTEUR

Tiens, vous revoilà, vous ? Qu'est-ce qui vous prend ?

PHILIPPE

Si tu me permets que je vous tutoie, arrête deux minutes ! Même moi, qui suis concerné, tu ne m'intéresses pas ! Comment peux-tu espérer capter un lecteur ? Et, à fortiori, des milliers ! Tu ne t'aperçois pas que c'est chiant, ce que tu nous livres ? T'es aveugle des yeux à ce point ? Tu ne te relis pas, c'est pas possible !

L'AUTEUR

Oh, hé, doucement...

PHILIPPE

Laisse-moi finir ! Dans ces conditions, je retire mes billes ! Je ne tiens pas à m'associer à ce type de banalités vides, creuses, ennuyeuses et blasphématoires ! Je reprends ma liberté, le cours de ma vie. Je cesse d'être pendu au bout de ta mine, à l'encre de ton stylo, au flot de tes divagations.

L'AUTEUR

Laissez-moi une dernière chance...

PHILIPPE

Non ! J'ai été heureux de te connaître, tu m'as permis de rêver un peu. À un moment, je me suis même cru best seller en puissance, tête de gondole à Venise, sujet du bac, Goncourt Interallié. Ça aura fait long feu.

L'AUTEUR

Mais enfin, écoutez-mo...

PHILIPPE

On se quitte là, sûrement plus bons amis mais pas encore mauvais ennemis. Je te suis reconnaissant pour cette expérience pas tout à fait complète mais pas dénuée d'intérêt non plus.

L'AUTEUR

Expliquez-vous une bonne fois pour toute sur ce qui vous chagrine !

PHILIPPE

Soit ! Être un héros contraint à l'inaction, à la contemplation, à la cogitation, à la philosophication et à l'acceptation muette et systématique, merci bien, très peu pour moi.

L'AUTEUR

Ha, parce que tu trouves que depuis le début, t'en es réduit à une acceptation muette et systématique, toi ?

PHILIPPE

Il suffit ! Je cesse d'être un personnage pour tenter de redevenir quelqu'un. Je quitte un auteur pour m'efforcer à en reprendre un peu, de la hauteur. Même les meilleures choses ont une fin. Tant va la cruche à l'eau qu'enfin elle se brise. Et toi, surtout sur la fin, tu me les auras bien brisées, les cruches !

L'AUTEUR *(il se racle la gorge rapidement)*

Hum, hum. C'est un de ces jours de grand vent, pas si rares sur la côte, avec des bourrasques qui vous font regretter de ne pas avoir rentré les nains de jardin et d'avoir envoyé les enfants à l'école à pied. Ce serait bête qu'ils s'envolent et qu'on ne les retrouve plus. C'est que ce n'est pas donné, le gnome décoratif des buissons. Ces intempéries prennent toute leur ampleur et leur majesté sur la digue. De très rares présences humaines s'y trouvent, sûrement des fétus déboussolés et blackboulés là par des rafales trop impétueuses. Philippe ne raterait pour rien au monde le 'spectacle grandiose des éléments déchaînés', comme le disent invariablement les présentateurs météo. De la même façon, les grondements, les craquements, les poussées massives du vent dans les arbres, contre les murs, au travers des volets apaisent-ils notre homme qui s'en accommode à un point tel qu'il ne s'endort jamais aussi bien que par très gros temps.

PHILIPPE (*sarcastique*)

Hum, hum ! Alors, ça y est enfin, tu me fais sortir de chez moi ! Et pour faire quoi ? Une promenade en tempête ? Tu as vraiment décidé de me faire passer pour un zinzin, toi, non ?

L'AUTEUR

Mais les gens qui se baladent les jours de grand vent, ça existe, non ?

PHILIPPE

Peut-être, mais tu n'as jamais connu un déchaînement d'éléments côtiers qu'en Suisse, pour en parler comme tu le fais ! On ne traîne pas dehors et encore moins sur la digue, dans ces périodes-là, ou alors avec trente kilos de plomb dans chaque poche !

L'AUTEUR

Ah, c'est à ce point ?

PHILIPPE

Et ne me crois pas dupe ! Je sens bien poindre la manœuvre maladroite de récupération de ton personnage. N'essaie pas de me rattraper, je t'ai dit et je te confirme que je tiens à cesser tout commerce avec toi, tiens-toi le pour définitivement dit.

L'AUTEUR

Je ne conteste pas votre décision !

PHILIPPE

Qui se sent morveux se mouche, mais la caque sent toujours le hareng.

L'AUTEUR (*il se racle la gorge*)

Hum, hum. Les mille embruns sont autant de poignards ténus qui agressent le visage, seule partie du corps exposée aux spasmes tourmentés de la tempête. Les lunettes de myope congénital deviennent alors une protection indispensable et bienvenue lorsque le marcheur force le pas à contre courant.

Au retour, le souffle dans le dos pousse et oblige à accélérer. Il donne l'impression confortable à notre héros que, s'inclinant vers l'arrière, il resterait en équilibre, assis un éphémère moment sur l'air qui le maintiendrait au moins jusqu'à la prochaine accalmie, et pouvoir ainsi admirer au passage les pingouins reproduits sur cette devanture où des toiles d'artistes locaux laborieux s'exposent avec une opiniâtre humilité, contre vents et marées.

Les nuages noirs, obscurs, ténébreux, défilent à toute allure, sombre troupeau compact de moutons pressés de rentrer au bercail. Pas d'éclairs. Mais pourtant on

accorderait à chaque seconde la possibilité d'un grondement, coup de tonnerre ou roulement de grosse caisse caverneux et rageur.

La détonation arrive. Pas des cieux. Du ras du sol. De l'intérieur d'une voiture garée, moteur arrêté, feux éteints.

Dans un faux ralenti compulsif, Philippe voit la vitre de la portière exploser. L'homme passant à contresens entre lui et le véhicule, dos courbé, mains aux poches, s'effon... *(Long silence)*

PHILIPPE

Hum, hum !... Allo ? Que se passe t'il ? Y a une coupure sur la ligne ? C'est à cause des mauvaises conditions météorologiques ? Je rigole !

L'AUTEUR

(Long silence)

PHILIPPE

Ho, ho ! Réponds ! Non, mais, tu ne vas pas laisser ce chantier comme ça alors que ça commence à devenir sinon intéressant, tout du moins attirant ! Coucou !!!! Aller, on se reconnecte ! La peur n'évite pas le danger.

L'AUTEUR

(Long silence)

PHILIPPE

Aller, ne fais pas ta mauvaise tête ! Je plaisantais quand je disais que j'arrêtais tout. Un peu d'humour, s'il te plaît. Ce n'était qu'une tentative d'influence qui a foiré. Tu as gagné, tu es le plus fort. Tu peux désormais raconter ce que tu veux, je me tairai, ou j'en dirai moins. Promis, juré, craché.

L'AUTEUR

(Long silence)

PHILIPPE

Allez, c'est fini, je me suis excusé, on redémarre sur de nouvelles bases. Hue dada, c'est reparti comme en l'an quarante. Loin des yeux, les grandes douleurs sont muettes, car loin du cœur et des cordes vocales.

L'AUTEUR

(Long silence)

PHILIPPE

Arrêtez, vous me foutez les glandes. Répondez ! Pourquoi il s'effondre, le monsieur près de moi ? Il se couche à terre quand il entend la détonation ? Il est touché par la balle de revolver ? Pourquoi le tireur n'a-t-il pas ouvert son carreau avant de casser le matériel en appuyant sur la détente ? C'était qui, dans cette voiture ? Des mafieux ? Un acte accidentel ou un flic qui nettoie volontairement son arme de service ? Est-ce que je vais devoir enquêter ? Sauver des gens ? Pas en tuer, quand même !? Qu'est-ce que je vais découvrir dans cette bagnole ? Comment je vais appeler les flics, j'ai pas de portable ! Vous m'en avez prévu un ? Avec forfait illimité, SMS et possibilité de photographier ? Pourquoi est-ce que je ne vous tutoie plus ? L'émotion, tu crois ? Dis-moi quelque chose, vite ! Je veux bien croire que qui ne dit mot consent, mais dis-moi un petit quelque chose quand même, s'il te plaît, merde ! Ne fais pas à autrui ce que tu ne voudrais pas qu'on te fît.

L'AUTEUR

(Long silence)

PHILIPPE *(il rejoint Annette dans le coin cuisine)*

Annette, Annette, viens voir. Y a un truc qui coince. L'autre ne répond plus !

ANNETTE

Tu m'ennuies avec tes affaires, j'épluche les oignons pour la soupe, laisse-moi tranquille. Va jouer ailleurs avec ton copain.

PHILIPPE

Ça t'inquiète pas plus que ça ?

ANNETTE

Mais j'ai autre chose à faire... Tiens, profite de tes grands bras pour m'attraper la boîte à épices, là-haut, que je ne sois pas obligée de monter sur une chaise.

PHILIPPE *(il attrape un bocal)*

Je te dis qu'il ne répond plus.

ANNETTE

Non, celle qui est marquée 'EPICES'. Tu vois pas qu'il est écrit 'SUCRE' sur celle que tu prends, bigleux ?

PHILIPPE

Oui, bon, une minute. T'es agréable, j'te jure !

ANNETTE

Tu le fais exprès ? Ça, c'est la 'CASSONADE', c'est aussi écrit dessus, berlou !

PHILIPPE

Excuse ! J'suis pas à ce que je fais.

ANNETTE

Ton gars, sa bonne femme lui a peut-être demandé de faire un truc pour aider, non ?

PHILIPPE

Mais non ! Que dalle. Coupé net ! Au couteau ! Ça fait au moins cinq minutes...

ANNETTE

Imagine qu'elle lui ait demandé un quelconque service et qu'il lui faut recommencer trois fois la même chose pour arriver à ses fins, comme certain dégourdi que je connais... Ben ça prend vite cinq minutes.

PHILIPPE

Non, là c'est pire : on a l'impression qu'il est là mais qu'il ne peut plus répondre...

ANNETTE

Comment ça, il ne peut plus répondre ?

PHILIPPE

T'es dure ! Plus rien, que je te dis, d'un seul coup d'un seul. Jusque-là, il cause, il explique ses trucs, ses bazars et, en pleine phrase, au beau milieu d'un mot, pouf, comme ça, plus rien !

ANNETTE

Au milieu de quel mot ?

PHILIPPE

Mais j'sais plus moi, ma pauvre fille, et ça n'a pas d'importance. Ce qu'il faut retenir, c'est qu'il cause plus.

ANNETTE

Et qu'est-ce que tu veux que j'y fasse ? Tu l'auras sûrement vexé, avec le caractère de cochon que tu as parfois.

PHILIPPE

Mais non, je te dis ! J'étais gentil tout plein, on allait se réconcilier, ça roulait impec, nous deux. Mais, plus que la coupure, c'est les circonstances qui foutent les boules. Tout s'est arrêté juste après qu'un coup de feu ait été tiré, rends-toi compte !

ANNETTE

Ce n'est pas grave, il se sera sûrement suicidé. Si tu savais le nombre de fois que j'ai eu envie d'en faire autant, depuis que je te connais. Il devait être psychologiquement plus faible que moi, c'est tout.

PHILIPPE

Et ça te fait rire ? Je te dis qu'il s'est passé un malheur. Tiens, viens écouter toi-même. Remue un peu tes oignons avant d'aller devant l'ordinateur, sinon ils vont coller.

ANNETTE

T'es pénible ! J'arrive.

PHILIPPE *(il se rapproche du PC)*

Deux avis valent mieux qu'un.

L'AUTEUR

(Long silence)

PHILIPPE

Alors ? Qui c'est qui a raison ?

ANNETTE

C'est vrai que c'est bizarre. Il est peut-être parti dormir.

PHILIPPE

En plein milieu d'un mot ?

ANNETTE

Quand le sommeil te prend, quoi que ce soit de plus ou moins intime que tu fasses, on ne répond parfois plus de rien, tu es bien placé pour le savoir.

PHILIPPE

Non ! Même dans ces cas-là, tu finis au moins ta phrase.

ANNETTE

Et si tu es catalyptique ?

PHILIPPE

Qu'est-ce que tu me racontes, là ? Ou tu parles de catalytique si c'est un truc genre pot d'échappement, mais je vois pas le rapport, ou tu veux dire cataleptique, en rapport avec le sommeil et, là, on peut discuter.

ANNETTE

Ouais ! C'était le deuxième truc que t'as expliqué, là.

PHILIPPE

Dans ce cas, c'est possible, mais ce serait une rude coïncidence juste au moment d'un tir de revolver, non ?

ANNETTE

C'est peut-être la trouille qui lui a déclenché ton catamachin-là. Ce n'est pas impossible !

PHILIPPE

Bon, dis-moi tout de suite que tu ne veux pas m'aider, on gagnera du temps et on n'en parle plus !

ANNETTE

Mais si, je veux bien t'aider, mais en faisant quoi ? J'ai déjà mes oignons qui crament, moi !

PHILIPPE

Faut faire quelque chose.

ANNETTE

OK ! Je m'en vais les remuer, pas que ça colle au fond de la cocotte !

PHILIPPE

Tu le fais exprès ! Tu sais très bien que je te parle de l'Auteur !

ANNETTE

Faire, d'accord, mais quoi, à la fin ?

PHILIPPE

J'en sais rien, mais quelque chose !

ANNETTE

On ne sait même pas où il habite, ton gaillard.

PHILIPPE

On doit trouver les bases de ce qu'on peut faire dans la conversation qu'on a eue, lui et moi. Mais faut agir, ne serait-ce que pour arrêter de causer comme on le fait vainement depuis tout à l'heure, car la qualité de l'écriture de ce roman s'en trouve lourdement altérée et on va se faire engueuler par l'auteur si jamais on le retrouve !

ANNETTE

C'est bien ce que je dis : qu'on ne le cherche pas et qu'il se débrouille, si en plus c'est pour se faire crier dessus ! Mais, moi, on ne m'écoute jamais. Alors, c'est quoi que vous avez dit ?

PHILIPPE

Annette ! S'il te plaît ! 'Qu'est-ce que vous êtes dit' ou 'que vous êtes-vous dit', et pas des 'c'est quoi que vous avez dit'. La qualité du langage, tu l'oublies ? Je viens de le préciser, pourtant ! Tu pourrais faire un effort de langage, mince !

ANNETTE

Hé ! Ho ! On est dunkerquois, j'te rappelle, et on n'est pas au goûter de la Comtesse, non plus !

PHILIPPE

Non mais je te demande un minimum de tenue !

ANNETTE

Tout ça parce qu'il y a des gugusses qui nous lisent ? Mais j'ai rien demandé, moi ! Et puis j'le connais pas, ton disparu, pas plus que cette personne qui déchiffre mes propos actuellement, ce que je trouve d'ailleurs très incorrect et irrespectueux de mon droit le plus simple à l'intimité qui m'est due !

PHILIPPE

Ah ! Tu vois quand tu te surveilles ? Tu causes déjà mieux maintenant.

ANNETTE

Ne cherche pas à détourn...

PHILIPPE

Chuttt ! Deux secondes, j'ai cru entendre quelque chose...

ANNETTE

Y a pas pire sourd que celui qui ne veut écouter sa bonne femme.

PHILIPPE

Chuttt...

L'AUTEUR

(long silence)

ANNETTE

Alors ?

PHILIPPE

Non, rien. J'ai cru. J'me suis trompé.

ANNETTE

Argument bien aisé pour couper court à une conversation houleuse, ça !

PHILIPPE

Sincèrement, j'ai cru... Tiens, là, à l'instant ! T'as rien capté ?

ANNETTE

Ben non...

PHILIPPE

Y a pas pire sourde que celle qui ne veut entendre.

ANNETTE

Ne te foules pas, surtout, je viens de le faire ce proverbe-là.

PHILIPPE

Chutttttt...

L'AUTEUR

(silence).....argh.....

ANNETTE

Ah, là, oui, j'suis obligée d'avouer, j'ai nettement oui une syllabe.

PHILIPPE *(excité, pour l'auteur)*

C'est toi ? T'es là ? Qu'est-ce qui t'es arrivé ? Ça va ? C'était quoi ce coup de feu ? T'es blessé ? T'as besoin d'aide ? T'as bobo ? Dis à Philippe où t'as fait bobo, allons, ne soit pas timide...

ANNETTE

Mais tais-toi donc deux minutes, qu'on décèle un autre signe de vie... et ne lui cause pas comme à un débile...

L'AUTEUR

(Long silence)

PHILIPPE

Plus rien...

ANNETTE

T'es sûr que c'est pas ton ventre qui a gargouillé ? Parce que t'as facilement le ventre qui gargouille, toi.

PHILIPPE

Mon ventre ! N'importe quoi !

ANNETTE

Une interférence alors ?

PHILIPPE

Avec qui, avec quoi ?

ANNETTE

Qu'est-ce que j'en sais, moi ? Une interférence avec un interférent qui interfère.

PHILIPPE

Non, c'était de lui, ce 'argh', j'en mettrai ma tête à souper.

ANNETTE

Comment t'as pu reconnaître son 'argh' ? Il t'avait déjà balancé un 'argh' dans la conversation, auparavant ?

PHILIPPE

Non.

ANNETTE

Alors, comment tu peux en être sûr ?

PHILIPPE

Mon intuition, une intime conviction, une sensation impalpable, inexprimable, et qui se ressent plus qu'elle ne s'explique. Même s'il ne faut jurer de rien.

L'AUTEUR

.....gnoiff.....

PHILIPPE

Tu l'as entendu, là, hein ? Tu l'as entendu, hein, hein ? C'est mon ventre aussi qui ferait 'gnoiff' peut-être, d'après toi ?

ANNETTE

Y a indéniablement eu un petit quelque chose, en effet !

PHILIPPE

Et, même s'il n'a jamais placé de 'gnoiff' dans ses précédentes conversations, on peut être à peu près sûrs qu'il est bien de lui, ce 'gnoiff'-là, oui ou non ?

ANNETTE

En effet ! D'où que vous êtes, monsieur ? Aidez-nous à vous aider, si vous voulez qu'on vous aide.

PHILIPPE

J'veux pas dire de mal parce que ça part d'un bon sentiment, mais t'as entendu la première phrase que tu lui livres, à notre bonhomme ? Tiens-toi, ma fille, tiens-toi !

ANNETTE

Oh, flûte ! Je ne dis plus rien tiens, débrouille-toi avec lui.

PHILIPPE

Pour moi, on devrait se diriger vers la digue, c'est là qu'on était au moment de la perte de contact.

ANNETTE

Qui 'on' ?

PHILIPPE

Lui, le tireur et moi !

ANNETTE

T'entends ce que tu racontes ?

PHILIPPE

Non, je ne m'écoute pas.

ANNETTE

La dernière fois que tu es allé à la plage, c'était quand ?

PHILIPPE

Je sais plus, moi ! Il y a deux semaines, peut-être.

ANNETTE

Voilà, deux semaines, je ne te le fais pas dire ! Et tu me demandes de t'accompagner sur les lieux où tu es présumé te trouver sans y être allé depuis quinze jours ?

PHILIPPE

Je sais que c'est farfelu mais, au pire, ça nous fera une petite balade.

ANNETTE

Par ce temps de chien ?

PHILIPPE

Ben tiens, il m'en avait parlé, de la tempête, tu vois que c'est du direct.

ANNETTE *(les yeux au ciel)*

Du direct !...

PHILIPPE

Ça me fait mal au cœur que tu n'aies pas envie de te déplacer pour me voir à la plage !

ANNETTE

Et ça continue ! Bon, admettons, mais quand on 'te' verra sur la digue, on fera quoi ?

PHILIPPE

Ben profite-en pour me dire un petit mot gentil, ça me changera et, comme je me connais, ça risque de me faire plaisir !

ANNETTE

Si c'est pour me répondre des trucs comme ceux-là... Bon, d'accord, on va aller voir sur la digue si tu es.

PHILIPPE

Et quand on y sera, on verra bien si on m'y voit ou pas. J'te promets, dans une heure au plus, on sera de retour.

ANNETTE

De toute façon, mes oignons sont calcinés, alors ! Ventre affamé n'a point d'oreilles.

PHILIPPE

Tais-toi deux secondes, il m'a semblé le réentendre...

ANNETTE

Je n'entends rien. Oh, et puis essaie de le repérer toi-même. Tant que tu fais ça, j'veais m'occuper de mes oignons. (Elle retourne au coin cuisine)

PHILIPPE

Il n'y a pas pire sourd que ventre qui n'a pas d'oreilles.

L'AUTEUR

.....argh.....gnoiff.....gluppp.....tchoumm.....aaaaïïïie.....argh...

ANNETTE

Il va mieux ton bonhomme. Il reprend ses esprits on dirait.

PHILIPPE

C'est faible et pas très compréhensible, ce qu'il bafouille.

ANNETTE

Il sera tombé dans les vaps, tout simplement. Vous êtes tellement douillets, vous les bonshommes !

PHILIPPE

Pour moi, il est salement touché.

ANNETTE

On ne sait pas, mais en tout cas, il a l'air vivant.

PHILIPPE

C'est déjà ça de pris. Pourvu qu'il ne meure pas avant qu'on arrive.

ANNETTE

Qu'est-ce que ça changerait ?

PHILIPPE

Rien, mais pourvu quand même. Et puis, s'il mourait, peut-être ses personnages disparaîtraient-ils avec lui, non ?

ANNETTE

N'importe quoi !

PHILIPPE

Ho ben oui, j'suis bête : Cyrano n'est pas mort quand Alexandre Dumas a décédé.

ANNETTE

Il n'avait pas de raison non plus de mourir à ce moment-là, le Cyrano, d'autant que c'est Rostand qui l'a créé !

PHILIPPE

Ah oui, c'est vrai, je confonds toujours. N'empêche que ça ne change rien, le Comte de Monte Christo, par exemple, n'est pas mort non plus quand le 'je-ne-sais-plus-qui' qui l'a conçu a cassé sa pipe.

ANNETTE

Monte Christo, C'EST d'Alexandre Dumas.

PHILIPPE

Le même Dumas qui n'a pas été foutu d'écrire Cyrano ?

ANNETTE

Que j'aime parler littérature avec toi !

PHILIPPE

Cesse de te moquer et démarrons, qu'on aille voir si on est orphelins ou pas.

ANNETTE

Cyrano... de Dumas...Ah ! C'est plus facile d'essayer de flamber en balançant des proverbes mille fois rabâchés.

PHILIPPE

Bon, ça va, ça va ! UNE FOIS, pas deux, UNE, tu as eu l'occasion d'annoncer un dicton à ma place, et ça n'a pas été brillant si je ne m'abuse, alors pouët-pouët...

ANNETTE

On voit la paille dans l'œil du voisin et pas la pouët dans le sien.

PHILIPPE

...et pas la pouët dans le sien ! N'importe quoi ! Toujours aussi douée ! Tu ferais mieux de laisser faire ceux qui savent !

ANNETTE

À ce train-là, on n'est pas prêts d'entendre des dictons avant longtemps dans cet appartement.

PHILIPPE *(il enfille son vêtement de pluie)*

Quand tu seras prête on pourra y aller.

ANNETTE

Par contre, ce proverbe-là est vachement bien !

PHILIPPE

Mais c'est pas un pro...

ANNETTE

Que t'es bête ! C'est aussi ça qui fait ton charme.

PHILIPPE

Non, mais j'avais compris hein, je rigolais...

ANNETTE

Bien sûr, bien sûr... Avoue quand même qu'on n'a pas idée de faire sortir les gens à cette heure et par un temps pareil !

PHILIPPE

C'est pas les gens, c'est toi, et il ne fait pas si mauvais que ça !

ANNETTE

Tu dis ça parce qu'on est encore dans le couloir, mais tu feras moins le fier dehors.

PHILIPPE

*Tu exagères toujours tout trente six mille fois. J'suis sûr que c'est parfaitement supporta... **PUNAISE !!! Quel vent ! Qu'est-ce qu'on se les caille !***

POUR LES AUTRES ACTES :

pdemotier@sfr.fr